INSPIRÉ D'UNE HISTOIRE VRAIE

NUEV@S DIRECTOR@S
FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN
2017

OFFICIAL SELECTION
tiff
TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL 2017

LE 8 MAI 2019

MATAR A JESÚS

DE LAURA MORA

BOBINE FILMS PRÉSENTE « MATAR A JESUS » UN FILM DE LAURA MORA AVEC NATASHA JARAMILLO GIOVANNY RODRIGUEZ DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE JAMES L. BROWN ACS MONTAGE LEANDRO ASTE, SAE DIRECTEUR ARTISTIQUE IRIS OCAMPO MUSIQUE SEBASTIAN ESCOFET SON GUIDO BEREBLUM PRODUIT PAR 64-A FILMS ET AZ FILMS SALES LATIDO FILMS DISTRIBUTION BOBINE FILMS

RENCONTRES CINÉMAS D'AMÉRIQUE LATINE DE TOULOUSE · VOCABLE · ACREAMP · Bobine Films · LATIDO · ProimágenesColombia FondoCinematográfico · CINE COLOMBIA · DAGO GARCIA PRODUCCIONES · CARACOL CINE · 64-A FILMS · AZ films · cine argentino · Argentina · INCAA · Programa IBERMEDIA

BOBINE FILMS
présente

MATAR A JESÚS

UN FILM DE
LAURA MORA

Colombie - 2018 - 1h39 - Couleur - DCP- VOSTF

Image : 1 :85 - Son : 5.1- Langue Originale du film : ESPAGNOL

N° de Visa

► SORTIE NATIONAL LE 08 MAI 2019

Photos et matériel de presse disponibles sur :
www.bobine-films.fr

ATTACHÉ DE PRESSE
Stanislas Boudry
sbaudry@madefor.fr
T.06 16 76 00 96

PROGRAMMATEUR
Christian Fraigneux
christian.fraigneaux@yahoo.fr
T. 06 82 94 33 55

BOBINE FILMS
Jovita Maeder
jovitamaeder@bobine-films.fr
T.06 95 64 62 85

SYNOPSIS

Paula, une jeune étudiante, est témoin de l'assassinat de son père, un professeur d'université activiste, en pleine rue de Medellin. Désespérée face à l'inaction de la police, elle prend les choses en main lorsqu'elle croise par hasard Jesús, le jeune sicario qui a tué son père. Entre désir de vengeance et compassion, elle se rapproche de lui.

BIOGRAPHIE DE LA REALISATRICE

Laura MORA

(1981, Medellín)

a fait ses études de Direction et Production de Cinéma à l'Université RMIT de Melbourne en Australie. Elle a dirigé divers courts-métrages tels que « West », « Brotherhood » et « Salomé ». Ces deux dernières productions ont été sélectionnées dans plusieurs festivals internationaux de cinéma documentaire et de courts-métrages tels que Melbourne Latin American Film Festival, Invitro Visual (Colombie), ZINEBI à Bilbao (Espagne), Miami Short Film Festival et Latino Film Festival à New York. Au long de sa carrière, elle a pu recevoir des financements comme le FDC (Fond du Centre National de la Cinématographie de Colombie) afin de promouvoir le cinéma colombien.

En 2012, elle co-dirigea la sérié- télé « ESCOBAR, el Patron del Mal » pour la chaîne colombienne Caracol TV avec le directeur Carlos MORENO, série pour laquelle ils reçurent le prix de « Meilleure Sérié-télé et Direction cinématographique » aux Awards India Catalina en 2013, en Colombie. Par ailleurs, en dehors des productions cinématographiques, elle a dirigé plusieurs campagnes publicitaires, vidéos et séries webs. Ces dernières années, sa priorité a été de mettre en avant un projet cinématographique plus personnel, nommé « Matar a Jesús » (tuer jésus). Le script de ce projet a pu recevoir le financement FDC de Colombie. Et en 2016, après de longues années de processus, le projet fut tourné durant six semaines, dans des paysages locaux situés à Buenos Aires, en Argentine.

Entre-temps, en 2015, elle a participé aux marchés des films en co-production pour la célèbre Berlinale. Enfin, en 2018 elle gagna le prix du Meilleur Film à Guadalajara en Colombie.

NOTE D'INTENTION

J'avais 22 ans lorsque mon père a été assassiné en 2002. J'étais dévastée et je ne parvenais pas à faire mon deuil. Après cette tragédie, je suis partie faire mes études de cinéma en Australie pour échapper à la ville de Medellin. Un soir, j'ai rêvé que j'étais sur une colline qui surplombait Medellin. Un garçon s'est assis près de moi et m'a dit : « Je suis Jesús, j'ai tué ton père ». À la suite de ce rêve, et pour la première fois depuis des années, j'ai pu trouver la force d'écrire. J'ai d'abord rédigé une cinquantaine de pages qui ont pris la forme d'un dialogue avec Jesús. C'est ainsi qu'est né le film. Matar a Jesús est une réflexion sur la notion de justice, le désir de vengeance et le pardon. Le pardon est très intime et il est souvent associé à la foi. Je vois ce film aussi comme un acte de résistance car lorsque l'appareil judiciaire s'effondre et ne fait pas son travail, il est difficile de ne pas céder à la tentation de faire justice soi-même. Résister et cesser de nous entretuer est le grand défi que nous devons mener en Colombie afin de briser le cycle de la violence.

Depuis plusieurs décennies, la Colombie n'a cessé d'être le théâtre d'une violence fratricide impliquant la guérilla armée, des guerres sanglantes de territoires des narcotrafiquants, la corruption endémique des fonctionnaires de l'État, etc. Dans ce contexte, la mort se trouve au coin de la rue avec des jeunes sicarios qui exécutent leurs contrats en tirant à bout portant sur leurs victimes.

Entre l'an 2000 et 2002, 9931 personnes ont été tuées dans les rues de Medellin et « l'un de ces morts était mon père ». La ville est un personnage à part entière de cette histoire, filmée avec une approche du documentaire. Car des enjeux d'évolution de la ville dépendent les trajectoires de vie de ses habitants.

Au fil de l'écriture du scénario, s'est fait jour la nécessité d'humaniser l'assassin de mon père. Les années passées avaient permis à la catharsis de s'installer et la collaboration à l'écriture du scénario d'Alonso Torres (scénariste du film « Perro come perro » de Carlos Moreno qui en 2008 a marqué le cinéma colombien) m'ont permis une distance critique supplémentaire.

Le parti pris ensuite a consisté à travailler avec des acteurs non professionnels qui ont ainsi offert le réalisme de leur personnage. Je dirigeais sans scénario, leur permettant de s'approprier leur personnage avec leurs propres mots.

Le film ouvre le débat de tout un pays qui porte le deuil d'être chers disparus et qui doit construire son quotidien en dépassant le sentiment de vengeance.

NOTE D'INTENTION

Matar a Jesús est un drame qui peint une société en conflit, à travers deux jeunes qui ont étés brutalement habités par la violence, au long de leur existence. De manière authentique et sans artifice, il y avait un challenge dans cette histoire pour montrer au spectateur comment représenter ces détails qui rendent compte de la violence qui habite en chacun de nous et montrer à quel point elle peut nous impacter. Durant le processus du tournage, j'ai réalisé que la violence faisait partie de notre propre identité. Résister contre cette violence intime peut être un acte de trahison envers toute une société. Si on se réfère à la violence en Colombie, on pourrait la résumer comme des interminables actes de vengeance. Le film présenté est un dialogue constant entre Paula, notre protagoniste, et sa ville, connu dans l'histoire pour ses plus violents traits de vengeance et de transgression morale. Le personnage de Jésus, représente dans ce chaos la personnification de cette tragédie. Comment une société si catholique peut-elle être en même temps être la plus violente ? Nous suivrons Paula, qui suivra le chemin de Jésus. Au-delà de vouloir le tuer, elle cherche aussi sa propre mort.

Durant tout le trajet, on ne doit jamais oublier la jeunesse des personnages : une victime de 22 ans, une autre de 23 ans. Ils ne sont que le reflet d'un État défaillant, où la justice les a rejetés, qui vivent tout en sachant que la mort les attend rapidement ; où le moment de tragédie arrive trop rapidement. Cela m'inquiète toujours, dans le processus créatif du tournage, de pouvoir construire des moments chargés de vérité. Par cette recherche, j'ai choisi de travailler avec des acteurs non professionnels, qui à travers leurs expériences et leurs sentiments les plus réels, pouvaient témoigner, à travers leurs parlers, leurs relations avec la ville et la violence, l'authentique beauté d'une vie tragique.

Matar a Jesús est avant tout une histoire sur la reconnaissance de l'autre. De cette manière, nous assisterons à la transformation de cette fille dévastée par la mort, d'un être humain qui choisit de vivre, de choisir la vie des autres avant la sienne. Elle essaiera de comprendre et penser à travers l'autre, ce même si l'autre représente une humanité tout à fait opposée à la sienne, ce même quand les vérités les plus profondes qu'elle réclame à grands cris en tant que victime, lui seront rejetés. A travers son attitude, elle essaiera de couper une chaîne infinie de violence. Paula représente en ce sens la Résistance. Elle résiste contre la Violence. Le film naît des plus intimes et douloureuses réflexions suite à l'assassinat de mon père.

► FICHE TECHNIQUE

Réalisatrice : Laura MORA
Scenario : Laura MORA et Alonso TORRES
Directeur de photographie : James L. BROWN
Montage : Leandro ASTE
Musique : Sebastian ESCOFET
Son : Guido BERENBLUM
Directrice Artistique : Iris OCAMPO
Producteurs : Diego RAMIREZ, Alex ZITO, Ignacio REY, Maja ZIMMERMANN
Production : 64A films
Co-production : AZ Films
Vente internationale : Latido Films
Distributeur : Bobine Films

Interprètes :
Paula : Natasha JARAMILLO
Jesús : Giovanny RODRIGUEZ
José Maria : Camilo ESCOBAR
Alicia : Carmenza COSSIO

Distribution : BOBINE FILMS
www.bobine-films.fr